

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

IX

NOTRE DAME
DANS LA LITTÉRATURE POLONAISE

par

B. ROSINSKA

SOMMAIRE. — I. LA FORMATION DE L'ÉTAT. LE BAPTÊME DE LA POLOGNE. LE PREMIER MONUMENT DE LA LANGUE ET DE LA POÉSIE NATIONALE, L'HYMNE « MÈRE DE DIEU... ». — II. LE MOYEN ÂGE : CHANTS MARIAUX POPULAIRES, POÉSIES LATINES, HEURES, NOELS, PREMIERS TEXTES IMPRIMÉS EN POLONAIS. — III. LE SIÈCLE D'OR DE LA POLOGNE : L'HUMANISME, LA RÉFORME, LES CONTROVERSES RELIGIEUSES, LA SOCIÉTÉ DE JÉSUS. — IV. XVII^e SIÈCLE : GUERRES, FRONDES, JACQUERIES DE COSAQUES; LA RENAISSANCE DE LA FOI ET LES PREMIERS INDICES DU MESSIANISME POLONAIS. — V. PÉRIODE SAXONNE; LE DERNIER ROI DE POLOGNE ET LA CHUTE DE L'ÉTAT. LA POÉSIE DES CONFÉDÉRÉS DE BAR. — VI. LA GRANDE ÉPOQUE DE LA POÉSIE POLONAISE : LE ROMANTISME; MICKIEWICZ, SLOWACKI, KRASINSKI ET LEURS ÉCOLES. — VII. LES ÉPIGONES DU ROMANTISME; LA JEUNE POLOGNE; L'ŒUVRE DE SIENKIEWICZ. — VIII. LES CONTEMPORAINS. — IX. ÉBAUCHE D'UNE SYNTHÈSE. — BIBLIOGRAPHIE.

I

LA Pologne entre dans la grande famille des peuples chrétiens vers la fin du x^e siècle. Le duc héritier Mieszko (Miechko) — dont l'État à l'ouest dépassait de beaucoup l'Oder et à l'est s'appuyait sur le Bug — épouse une princesse catholique tchèque et reçoit le baptême de la main des prêtres tchèques selon le rite latin en 966.

Par ce fait l'avenir de la Pologne est décidé; elle appartient désormais à l'Occident, géographiquement, comme son dernier rempart à l'est, et elle construit sa vie intellectuelle et spirituelle sur la base de la culture latine. Toujours en lutte défensive contre l'empire allemand, Mieszko — Mieczyslaw I — confie son État à la protection spéciale du Saint-Siège; Rome accepte et confirme son protectorat par un privilège écrit. Depuis ce moment, d'abord les bénédictins français et italiens, ensuite des religieux d'autres ordres, furent les premiers professeurs de la religion et de la culture générale du peuple polonais. Sans aucun doute ils façonnaient l'âme de la nation selon la mentalité chrétienne de leur temps — dont le culte de la Sainte Vierge était un des facteurs principaux.

En Pologne nous retrouvons des vestiges de ce culte marial en maintes occasions : églises dédiées à Marie, telle la plus ancienne, la cathédrale de Gniezno, fondée par Mieszko; piété fervente des princes polonais (Boleslas Bouchetorse passe la nuit précédant une bataille décisive contre les Allemands en chantant les Offices; sainte Cunégonde fut l'animatrice des chants populaires en polonais). On pourrait citer d'autres exemples.

Mais il fallait du temps pour que le latin officiel de la liturgie trouvât des paroles et des formes d'expression en langue populaire.

En comparaison avec l'épanouissement de la littérature populaire française et italienne, le Moyen Age polonais donne des signes d'une évidente pauvreté littéraire; cet état est dû à l'écart de plusieurs siècles que l'on constate entre la christianisation de ces pays. C'est seulement au xvi^e siècle que la culture générale a raison de ce retard; les étrangers s'étonnent alors de trouver en Pologne « plus de gens parlant latin qu'à Rome ».

Le premier monument de la littérature polonaise, la première œuvre conçue en langue nationale, fut l'hymne marial *Bogurodzica* (Mère de Dieu).

NOTRE DAME

Son texte original contenait deux strophes de six vers, strophes rimées et rythmées, d'une beauté primitive mais incontestable, par la majestueuse grandeur des images qu'elle évoque :

*Mère de Dieu, Vierge
Glorifiée par le Seigneur, Marie
Choisie par Dieu, Marie
Fais-nous grâce,
Kyrie Eleison!*

L'auteur de cet hymne est inconnu. Attribué à tort à saint Adalbert, apôtre et martyr de Poméranie (fin du x^e siècle), il fut composé probablement vers la fin du xiii^e siècle, siècle de la première invasion des Tartares (1241), qui transforma le pays en désert et anéantit la moitié de la population. L'éminent historien Brückner attribue cet hymne à l'aumônier de la reine Cunégonde, le moine franciscain Théophile — en 1260 environ.

Dlugosz (1415-1480), auteur de l'*Histoire de la nation polonaise* nous donne une description pittoresque de la bataille de Grunwald (1410) où l'armée polonaise brisa définitivement l'Ordre des Chevaliers Teutoniques. Il souligne qu'avant d'attaquer, « toute l'armée royale entonna le chant ancestral — Mère de Dieu — puis, les piques et les lances au poing, se lança dans la bataille ».

Le chancelier et juriste polonais Laski (1506) met l'hymne comme introduction à son « Statut des lois polonaises » en l'appelant l'œuvre : *prima devotissima tamquam vates regni Poloniae*.

Le xvi^e siècle voit le déclin et l'oubli graduel de ce chant de guerre. Au siècle suivant, où le pays entier devint un champ de bataille, la foi seule restant le guide des consciences, on essaya de ressusciter cet hymne comme chant guerrier. Mais le champion de cette renaissance, le Père Birkowski, aumônier du Roi et prêtre soldat, prêcha en vain...

Au xviii^e siècle, les autorités de l'Église polonaise interviennent pour sauver de l'oubli total cette vénérable relique. Depuis ce temps, chaque dimanche, le clergé et les fidèles de la cathédrale de Gniezno le chantent près de la châsse de saint Adalbert.

Pendant toute la période qui s'échelonne entre le Moyen Age et la fin du xviii^e siècle, il faut mentionner une abondante littérature populaire demi-religieuse, qui — à proprement parler — n'est pas une œuvre originale, mais qui porte néanmoins une forte empreinte nationale. Il faut citer surtout les Noëls, les Heures, les Cantiques vespéraux. Le texte, le plus souvent, traduit du latin, a évolué avec le temps; celui qu'on chante aujourd'hui porte les marques du baroque dans certaines métaphores, recherche du style, etc., les plus évidentes dans les chants vespéraux.

Les Heures — particulièrement chères au peuple polonais — furent connues très tôt dans le Moyen Age et chantées jusqu'aujourd'hui sur la mélodie grégorienne. Déjà au xiii^e siècle les princes